

FIGARO

VENDREDI 9 NOVEMBRE 1984

Onirisme et lumière

L'univers éclaté d'Aristide Caillaud (1) est plus que jamais celui de la naissance, de la création, de l'éclosion. Monde en gestation, en éruption, en perpétuelle métamorphose que celui des phénix, des anges, des cyclopes, des arbres de vie, mondes animal et végétal en parfaite symbiose, indissociables, indiscernables. Les couleurs prises au piège des mailles d'un noir quadrillage, qui rappelle celui des vitraux, vives et claires, portent en elles-mêmes leur propre lumière. Miroirs du paysage intérieur de Caillaud, ces « 26 œuvres récentes » venues de l'âme, atteignent notre âme : leur féerie intemporelle et leur merveilleux, plein d'innocence, en font de vraies « images ».

Peindre la lumière... c'est le but de beaucoup de peintres. Mathigot (2) est de ceux-là. Un seul sujet : les maisons d'un village du Gard, à différentes heures du jour et de l'année. Des maisons écrasées de soleil, dont les murs gobent une lumière vivante et changeante qui découpe des volumes nets, jaunes ou ambrés, réduits à l'essentiel, et qui se répondent presque magiquement. On sent vibrer la chaleur dans la transparence de l'air... Peinture puissante, contenue, silencieuse, qui satisfait à la fois l'esprit et les sens. Peinture pensée, réfléchie, construite, servie par une matière généreuse posée en aplats. Mathigot est très discret. Trop. Sa dernière exposition remonte à 1974. Espérons que la prochaine aura lieu avant 1994...

Corps allongés aux formes étroitement épousées par un linceul, fenêtres ouvertes sur des parcs de rêve, charogne de zèbre, fauves à peine étonnés de contempler une forêt de toits ou hésitant sur le pas d'une porte, le

monde de Gilone de Clermont Tonnerre (3) oscille entre angoisse et fantasmagorie. Ce sont des rêves, nous dit-elle. Et si les animaux y sont plus présents que les êtres humains, c'est parce qu'ils sont moins décevants. Voilà des rêves luxuriants et un peu fous servis par une belle technique. Et l'on ne se fait guère prier pour les partager.

A coups de pinceau nerveux, Hervé Le Bourdellès (4) nous raconte la Brie, simple et changeante, dont il a su saisir les couleurs toujours empreintes d'un peu de mystère : villages tapis autour de leur clocher, arbres, étangs... Des scènes d'intérieur aussi, chaleureuses, avec beaucoup de rouges et de roses. A côté de ces huiles, des aquarelles douces et bien construites qui révèlent un bon dessinateur.

Miroirs striés traversés d'un trait de néon blanc, plaques en riacyl, sorte de plastique transparent, employé d'ordinaire dans la fabrication industrielle, roses ou jaunes, découpées sobrement ou moutonneuses, surfaces en tryptique zébrées de néon bleu : les reliefs et sculptures de Kirsten Lockenwitz (5) sont résolument abstraits. On ne peut en nier la pureté des lignes. Mais cette pureté trop dépouillée confine à la froideur.

Claude LIBERT.

(1) *Galerie Vanuxem, 134, rue du Faubourg Saint-Honoré. Jusqu'au 8 décembre.*

(2) *Galerie Weiller, 5, rue Gille-Cœur. Jusqu'au 30 novembre.*

(3) *Fondation Strafor, 134, bd Haussmann. Jusqu'au 15 décembre.*

(4) *Galerie de Sèvres, 135, rue de Sèvres. Jusqu'au 30 novembre.*

(5) *Maison du Danemark, 142, avenue des Champs-Élysées. Jusqu'au 28 novembre.*